

Nouvelles brèves

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **145 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faute de place dans ce numéro spécial consacré au Partenariat pour la paix, nous devons reporter au mois de mai la publication de la seconde partie de l'article de Samuel M. Katz, consacré aux commandos d'exploration de la brigade d'infanterie Golani. Les lecteurs voudront bien nous en excuser. (Réd.)

ÉTRANGER

Formidable manifestation d'hypocrisie

Le Monde a été l'un des rares quotidiens parisiens à s'interroger, le 9 février, sur une étrange différence de traitement: «A Vienne (...) il s'agit de tirer une ligne rouge, de tracer une frontière (...). Cette même semaine, quand les troupes russes font la chasse aux derniers civils tchéchènes pour les abattre comme des chiens, pas un mot de condamnation... C'est pourtant de l'épuration ethnique, du crime de guerre massif (...). La complaisance des Etats-Unis est totale, celle des Européens presque égale. Vienne, Grozny: tant d'inégalités de traitement, tant de différence dans l'indignation décridabilisent totalement le discours occidental sur les droits de l'homme ou, pis, le réduisent à une formidable manifestation d'hypocrisie.» (*Désinformation Hebdo*, 23 février 2000) Par bonheur, la Suisse n'a pas emboîté le pas. Merci, Monsieur Deiss!

Surveillance du champ de bataille

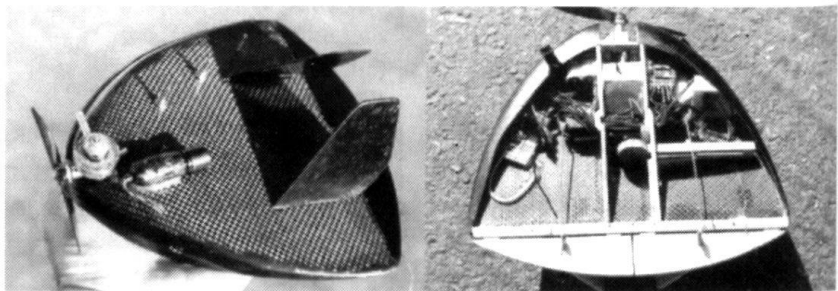
Dans l'intervention de l'OTAN en République fédérale yougoslave, la surveillance du champ de bataille s'organise sur plusieurs «étages». La résolution des capteurs optiques des drones impose généralement d'opérer à une altitude de 1000 mètres – ce qui est très dangereux – pour distinguer à coup sûr une colonne de véhicules militaires. Il n'en va pas de même pour les Predator et les Hunter américains, qui sont capables de travailler à 3000 mètres. L'OTAN aurait perdu, une dizaine, voire une vingtaine de drone du fait de la DCA légère yougoslave.

Le drone *Global Hawk* sert à la surveillance des crises sur des zones sensibles comme les Balkans. Il peut partir des Etats-Unis, atteindre en 13-14 heures son objectif qu'il survole pendant au moins une journée, avant de se poser sur une base américaine de la Méditerranée. Une fois les pleins faits, l'engin peut repartir immédiatement pour une autre

mission de 40 heures. Tout cela sous le contrôle d'un opérateur aux Etats-Unis, qui communique par satellite avec son engin. Les drones offrent également une perspective prometteuse, celle de désigner des cibles par faisceau laser pour guider les missiles et les bombes tirés par des avions et des hélicoptères.

Entre 5000 et 8000 m d'altitude, c'est la zone des avions de reconnaissance (*Mirage F-1CR, Etendard IV, Jaguar, F/A-18, F-14*) et des avions de guerre électronique (*EA-6B Prowler, EC-130 Compass Call, EC-130E/RR Commando Solo, C-160 G Transall*), qui localisent les émetteurs et analysent leurs caractéristiques, et brouillant ensuite les communications et les émissions radar. Un brouillage de 3 secondes suffit à «aveugler» un radar et à rendre inefficaces les batteries sol-air.

La zone comprise entre 10000 et 20000 mètres appartient aux avions de reconnaissance «lourds» (*Mirage IV*), surtout



Mini-drones Trochoïde de la firme américaine MLB. Ce modèle de moins de 20 cm emporte une micro-caméra vidéo à retransmission en direct et un conteneur rotatif pouvant larguer des capteurs miniatures. Ce prototype est relativement «conventionnel». La «Darpa» (agence américaine chargée de la recherche militaire appliquée) travaille actuellement sur des engins encore plus petits, propulsés par réaction ou aux battements d'ailes entraînés par des «muscles» artificiels. De tels projets «exotiques» sont totalement impensables en Europe. (Vox)

aux avions radars AWACS et J-STARS. Ces derniers peuvent détecter jusqu'à une distance de 250-330 km des véhicules en déplacement, ainsi que des hélicoptères volant à basse altitude. La tranche entre 20000 et 30000 mètres est réservée aux avions-espions U-2S équipés d'une liaison de données par satellite à haut débit, qui transmet une image non traitée aux spécialistes aux Etats-Unis.

Echelonnés entre 400 et 36000 km, une cinquantaine de satellites d'observation, de renseignement, d'écoute, de transmission et de données météorologiques balayent les Balkans. Ils ont permis, avant le début des opérations, d'établir un catalogue de 600 cibles stratégiques. (Bernard Wicht: *L'OTAN attaque!*, p. 35, 59-61, 67)

Les armes du terrorisme dans le futur

Parmi les possibilités, il faut citer les armes légères non métalliques, réalisées avec des polymères, du teflon, du verre, du graphite et autres alliages qui rendent l'arme indétectable aux rayons X. La firme américaine Red Eye Arms Inc a obtenu en 1987 un brevet pour un pistolet virtuellement indétectable, dont les seules parties métalliques sont les ressorts. (Jacques Baud: *Encyclopédie des terrorismes*, pp. 31-32)

«Yeoman XP1» pour ne plus se perdre dans la nature!

Le Groupe britannique Yeoman, spécialisé dans le domaine des aides à la navigation basées sur le *Global Positioning System*,

lance sur le marché un système portable, dénommé *Yeoman XP1* et utilisable sur terre. Il s'agit d'un support de carte électronique (plotter) et d'une souris utilisables par n'importe quel temps et de nuit (les deux composants sont équipés d'un éclairage indirect). En déplaçant la souris sur la carte disposée sur le plotter, on détermine son emplacement exact, grâce à des flèches qui apparaissent sur l'écran de la souris. L'appareil, y compris les quatre batteries, ne pèse que 770 grammes. (Yeoman Outdoor, Premier Way, Abbey Park, romsey SO51 9 AQ, Internet www.yeomanuk.com)

SUISSE

Atlas de la Suisse interactif

L'*Atlas national de la Suisse*, ouvrage de référence dans le domaine de la cartographie suisse dont la création remonte à 1965, a achevé sa transformation en un atlas interactif sur CD-ROM. Il

permet maintenant de visualiser, sur des cartes modifiables à souhait, des données statistiques sur plus de 250 thèmes. N'importe quelle portion du territoire suisse peut être reproduite en trois dimensions, dans une qualité, pour l'heure, inégalée.

La refonte de l'*Atlas national* a été rendue possible par les innovations dans le domaine des multimédia et d'Internet, l'amélioration des techniques de production digitales, l'extension des possibilités de présentation. Décision a été prise en 1995 d'élaborer un nouvel *Atlas de la Suisse*, comportant une version imprimée et une version multimédia, toutes deux complémentaires. La première édition sur CD-ROM de l'*Atlas de la Suisse* voit le jour, grâce à la collaboration de l'Institut de cartographie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, de l'Office fédéral de la topographie, de l'Office fédéral de la statistique et de l'atelier bâlois de graphisme Duplex (prix, 248 francs, prix spécial pour les écoles).

Les écoles de recrues d'hiver ont commencé au début février

Les écoles de recrues d'hiver ont ouvert leurs portes à plus de 10000 jeunes Suisses afin de leur donner une instruction de base de 15 semaines. Quelques chiffres (entre parenthèses ceux de 1998):

■ Total des recrues, y compris les femmes dans 44 écoles	10621 (+439)
■ Recrues alémaniques	8083 (+257)
■ Recrues romandes	2326 (+206)
■ Recrues tessinoises	212 (-24)
■ Recrues féminines	64 (-13)
■ Cadres, y compris les femmes	2715 (+267)
■ Cadres féminins	43 (+12)
■ Soldats contractuels	95